



Comment faire autrement ?

*Les designers face à la transition
environnementale et sociale*

Sommaire

| | |
|-----------------------------------|---|
| <i>À propos</i> | 9 |
| <i>Introduction</i> | 11 |
| <i>Revaloriser le lien social</i> | 15 |
| | Travailler ensemble |
| | Aller à la rencontre |
| | Collaborations et échange de savoir-faire |
| <i>Proximité et mobilisation</i> | 39 |
| | S'ancrer dans le territoire |
| | Témoignage d'une pratique |
| | Dénoncer, revendiquer, soutenir |
| <i>Conclusion</i> | 63 |
| <i>Bibliographie</i> | 67 |
| <i>Remerciements</i> | 73 |

À propos



En dernière année de DNA, j'ai commencé un travail d'enquêtes sur les artisans en France. Ce projet découle d'un intérêt que je porte aux différents savoir-faire et à la valeur des productions locales et artisanales. J'ai réalisé une série de reportages graphiques qui restituent les divers savoirs manuels et histoires des artisans que j'ai pu rencontrer. J'ai ciblé mon contexte dans l'industrie alimentaire. J'ai contacté une poissonnière, un ostréiculteur un producteur de lait et un apiculteur, qui m'ont permis de rendre compte *in situ* de ces métiers spécifiques. J'ai découvert une dimension sociale et écologique et un intérêt pour cette posture singulière qui est d'aller à la rencontre des usagers.

Le choix de l'édition, en collaboration avec ces usagers, m'a permis de restituer et de partager ces rencontres, de valoriser ces savoir-faire et de sensibiliser à ces métiers.

La construction de mon mémoire s'est faite autour de cette envie d'allier la position de designer et l'engagement social et écologique auquel j'ai été confronté et de rendre compte des différents aboutissements qui découlent de cette association.

J'envisage l'objet graphique comme le témoin d'une rencontre, d'une collaboration et d'un rapport de confiance entre les différents acteurs dont l'aboutissement est un récit qui découle du partage.

Introduction



Définitions *La transition écologique est une évolution vers un nouveau modèle économique et social, un modèle de développement durable qui renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble pour répondre aux grands enjeux environnementaux, ceux du changement climatique, de la rareté des ressources, de la perte accélérée de la biodiversité et de la multiplication des risques sanitaires environnementaux.*⁽¹⁾

Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.⁽²⁾ *Il vise une distribution plus équilibrée des ressources, des pouvoirs et des richesses dans le monde.*⁽³⁾

Malgré notre connaissance du problème environnemental depuis plus d'un demi-siècle, on assiste à une prise de conscience vis-à-vis de notre mode de vie et de la société dans laquelle nous évoluons, qui ne correspond pas aux problématiques auxquelles nous faisons face liées à la crise climatique, sociale et économique. Une remise en question s'effectue peu à peu dans la mentalité des gens et un essoufflement général s'installe. Essoufflés de cette société ultra industrialisée, sur-consommatrice, exploiteuse de main d'œuvre, destructrice de l'environnement et qui entraîne une perte de l'individualité et de lien social.

Nous nous trouvons à un moment critique pour l'humanité, où la population augmente de jour en jour et où les ressources s'épuisent peu à peu. L'angoisse de cet événement qui ne cesse de s'accélérer, s'invite dans notre quotidien, devient de plus en plus pesante pour nombre de gens. Le but à présent n'est plus de chercher à faire entendre cela au monde mais de mobiliser

⁽¹⁾ Selon le conseil national de la transition écologique (CNTE), créé en 2012.

⁽²⁾ Selon le rapport Brundtland, publication de la Commission mondiale sur l'Environnement et le Développement de l'ONU, datant de 1987 et officiellement intitulée *Notre avenir à tous*.

⁽³⁾ Florent ORSONI, Jocelyne LE BŒUF, « Enjeux de la recherche par le design pour l'enseignement de futurs professionnels designers engagés dans les problématiques de la ville durable », *Sciences du Design*, (n° 9), 2019, p.24 à 37, [En ligne]

les populations afin d'introduire un changement conscient et concret.

Mais quelle est la place du designer dans cette transition? Quel rôle peut-il jouer dans cette recherche d'alternative et quels sont les enjeux de l'engagement du designer face à une problématique d'ordre sociétal? Par quels moyens le designer peut-il répondre à ce besoin d'alternatives de fonctionnement?

Le rôle du designer et son engagement sont un des questionnements principaux du designer Victor Papanek, qui dans les années 70, publiait un ouvrage regroupant ses préoccupations vis à vis des objets produits et distribués au grand public et à leurs manques de jugement face aux mêmes problématiques dès lors présentes mais peu entendue à l'époque. Il fait déjà la demande de « *redéfinir le rapport du designer à la société*⁽⁴⁾ » et pour ce faire donnait des cours dans plusieurs universités pour transmettre à ses élèves sa vision du design et sa méthode de procéder. Ainsi constate-t-il, « *N'est-il pas regrettable que le design et les produits aient si peu de rapport avec les besoins de l'humanité?*⁽⁵⁾ »

Nombre de designers ont aujourd'hui une démarche adéquate en réponse à cette crise aux multiples facettes. Ici, nous traiterons de designers et d'objets ayant fait le choix de participer à ce nouveau mode de pensée et d'action.

Comment, en tant que designer, peut-on contribuer à changer notre façon de faire? Les petits gestes, les éco-gestes sont d'une grande importance mais ne faut-il pas également transformer notre méthode? Utiliser du papier recyclé ou encore imprimer

(4) Victor PAPANEK, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, Les presses du réel, Collection Design / Théories, 2021, p.201

(5) *Ibid.*, p.101



en opacité réduite ne peut pas résumer notre engagement face à la transformation nécessaire de notre mode de vie. Revoir notre façon de concevoir, non pas un objet mais tout un projet, notre façon de faire, de travailler me semble capital.

Cette notion de changer notre méthode dans son ensemble, de “faire mieux”, on la trouve dans un essai publié pour la première fois en 2002, intitulé *Cradle to Cradle*⁽⁶⁾, traduire “de berceau à berceau”⁽⁷⁾.

⁽⁶⁾ Michael BRAUNGART, William MCDONOUGH, *Cradle to cradle, créer et recycler à l’infini*, Alternatives, Collection Manifestô, 2011

⁽⁷⁾ Concept d’éthique environnementale qui veut qu’un produit puisse être 100% recyclable afin de redevenir matière première pour ensuite produire le même produit sans pollution.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, p.14

« En complément de la vision habituelle de l’écologie et du “développement durable” qui impose de réduire l’impact de notre empreinte négative sur l’environnement – faire moins mal –, [Cradle to Cradle] nous propose d’augmenter notre empreinte positive sur l’environnement – faire bien. Cette approche – faire bien plutôt que faire moins mal – inverse notre manière de penser, transformant une obligation quelque peu rébarbative en solutions enthousiasmantes, et pas seulement sur fond d’écologie mais bien du point de vue sociétal tout entier. »⁽⁸⁾

Revaloriser le lien social

État des lieux du lien social

On parle de “crise du lien social” depuis des décennies maintenant. Qu’en est-il vraiment? Le lien social est au cœur de notre santé mentale et physique, son importance ne doit donc pas être sous-estimée.

Plusieurs événements au fil des ans ont fait évoluer le lien social. En commençant par l’arrivée des téléphones portables et des réseaux sociaux qui ont permis l’apparition des discussions instantanées. Ces dernières permettent aux individus, dès le plus jeune âge⁽⁹⁾ de sélectionner leurs interactions et les liens sociaux qu’ils souhaitent favoriser. Cette autonomie donnée aux individus a pour effet de réduire leurs dépendances à certains membres de la société qui, auparavant leur assurait une importante part de lien social.

En plus de questionner et de réinventer le lien social lors du confinement, la crise Covid a renforcé la place des écrans dans notre quotidien. Si dans certains cas, les technologies ont permis de maintenir des interactions, beaucoup ont été affecté par cette perte de lien et de contact. La popularité et l’utilisation du télé-travail contribuent ainsi à la modification du travail et de ces conditions.

Nous pouvons également mentionner le rôle des espaces publics dans la transformation du lien social. Les espaces publics sont les témoins de notre capacité à vivre ensemble. Or, comme le dit Yves Cusset, philosophe *« L’existence et la fréquentation effective des espaces publics dépendent elles-mêmes fortement de la qualité des interactions qui y prennent place : c’est lorsque ces interactions sont marquées par la méfiance ou la pratique déclinante des rituels de civilité, que, petit à petit, chacun se replie sur le monde rassurant de la*

⁽⁹⁾ En 2021, 94% des 15-29 ans ont un smartphone (INSEE)

(10) Yves CUSSET, « Les évolutions du lien social, un état des lieux », *Horizons stratégiques*, n°2, 2006, p.21 à 36. [En ligne]

(11) Cyril DION, Mélanie LAURENT, *Demain*, documentaire, 2015

sociabilité privée⁽¹⁰⁾ ». Il faut aussi prendre en compte l'aménagement et la conception de ces espaces qui crée un climat propice aux interactions, en réussissant à renforcer le sentiment de sécurité. Pour cela des solutions concrètes sont avancées par certains architectes-urbanistes, c'est le cas de Jan Gehl, qui nous explique les bénéfices de l'insertion du vélo dans les villes. « *On sait aujourd'hui, grâce aux recherches et ça se vérifie depuis 50 ans, que plus on construit de routes, plus il y a de voitures. On a aussi découvert que si on invite les gens à en faire (du vélo), il y a bien plus de cyclistes*⁽¹¹⁾ ». Les impacts de la création d'espaces dédiés aux cyclistes et aux piétons sont nombreux. En plus d'agir en faveur de l'intégration sociale et du sentiment de sécurité permet par la rencontre des usagers dans la rue, réduisant ainsi l'isolement et la peur de l'autre, cela lutte également contre les dangers de la sédentarité. Mais également sur la pollution des villes, réduite dû à une baisse de l'utilisation de la voiture. Ces changements dans l'espace public urbain permettent donc d'avoir des villes plus vivantes, plus durables, plus sûres et plus saines.

De quelles manières le lien social peut intervenir dans le processus de création du design et comment le designer peut créer, faire appel et valoriser le lien social dans ses projets ?

Travailler ensemble

Le design social se démocratise avec le collectif Grapus créé par Pierre Bernard, Gérard Paris-Clavel et François Miehe dans les années 70. Depuis, de nombreux collectifs, "enfants de Grapus", ont vu le jour et mettent au cœur de leurs pratiques ce système collaboratif qui donne une part importante à la participation des usagers dans le processus de création. Ne Rougis-



sez Pas!, Fabrication Maison, Terrains Vagues, Trames Ordinaires ou encore Formes Vives, pour n'en citer que certains, sont les nouveaux acteurs du design participatif.

Grapus voit le jour en 1970, suite au mouvement de Mai 68, qui réunit les étudiants des Arts Décoratifs de Paris autour d'une lutte commune et d'un travail d'affiches revendicatrices liés au mouvement étudiant et social de l'époque. Le collectif reprend le système d'atelier populaire mené au sein de l'école en 68 et fait de son principe la mise en commun du travail et de sa publication sous un seul et même nom, Grapus. En travaillant pour des structures du domaine public et associatif, et en utilisant un ton humoristique décalé et engagé ils se positionnent très vite comme graphistes-auteurs à la démarche spontanée et au service des gens et de la société.

Actuellement, de nombreux studios et collectifs, successeurs de Grapus, s'inscrivent dans la continuité de leurs démarches et s'engagent socialement auprès de clients similaires. En plus de conserver le principe du collectif, certains mettent en place des ateliers auprès des personnes concernés par le projet. Le collectif Ne Rougissez Pas! en est un parfait exemple.

Ne Rougissez Pas! naît en 2012 sous l'impulsion de Sophie Bergier, plasticienne, Thomas, peintre, Julia Chantel, graphiste et Léa Chantel, vidéaste. Ils résument l'essentiel de leur démarche en quatre points, *« le faire ensemble et la coopération avec nos diverses partenaires et usagers, le territoire par l'imprégnation, la prise en compte des liens et des histoires existantes et d'une création spécifique originale mais aussi l'interaction et la rencontre par le croisement des formes, des langages et des*

médiums artistiques et enfin la transmission de notre pratique artistique par la dimension de création à plusieurs mains⁽¹²⁾ ». Ils effectuent donc de nombreux ateliers participatifs.

Ce principe d'inclusion et de co-création permet de créer un lien et une implication entre l'usager et son environnement. Le citoyen co-créateur a alors la possibilité de faire part de son avis, d'agir et de contribuer à un espace qu'il côtoie au quotidien. Il s'agit de réinventer l'habitat collectivement afin que chacun puisse y dire quelque chose, y trouver sa place et donner du sens au projet initié par le collectif. Les usagers font alors partis du collectif le temps de l'atelier et leur rôle est d'autant important qu'une grande partie du projet repose sur le contenu créé sur le terrain. « *Son ambition [au design social] est de mettre en place les conditions favorables à l'invention de nouvelles histoires au sein de ces communautés*⁽¹³⁾ ». En plus du projet mené à bien, il en résulte un partage entre les usagers et un renforcement de la communauté. Nous en voyons l'exemple à travers le projet *La lucarne à Chabot* réalisé en octobre 2018 à Chabot, Saint-Claude dans le Jura.

La lucarne est un projet qui s'inscrit dans la mutation du quartier de Chabot à Saint-Claude. L'immeuble phare du quartier est déserté et n'est habité plus que par quelques habitants avant d'être détruit. Le quartier se reconstruit. L'objectif du projet est donc de mettre en valeur la vision des habitants de leur quartier avant qu'il ne change du tout au tout. *La lucarne* se transforme en journal rempli d'anecdotes, de récits, d'illustrations venant de tous les habitants et permet de valoriser l'histoire de ce quartier mais aussi d'effectuer un travail de mémoire que chacun a pu se lier d'une

(12) D'après le site internet du collectif Ne Rougissez Pas !, [En ligne]

(13) Yaprak HAMARAT, « Le design social, est-ce un champignon Le concept d'agencement polyphonique d'Anna Lowenhaupt Tsing pour penser la transition écologique par le design », *Sciences du Design*, n°14, 2021, p.31 à 41, [En ligne]



(14) Catherine CATALANO, « De Fil en soi. La culture au cœur des projets des centres sociaux », *Empan*, n°120, 2020, p.58 à 59, [En ligne]

façon ou d'une autre. Le résultat final a été imprimé lors de l'atelier et collé sur l'immeuble destiné à être détruit afin de s'en approprier les murs une dernière fois. Le collectif décrit cette conclusion du projet comme « *un moment fort et festif* ».

Les piliers de ce système d'ateliers participatifs sont la rencontre avec l'autre, l'échange et le vivre-ensemble. On retrouve les mêmes conclusions des effets du design social au sein de projets sociaux et collaboratifs dans un article de Catherine Catalano : « *Ces projets permettent aux adhérent.e.s/habitant.e.s d'être acteurs/actrices... La dimension culturelle devient un levier du pouvoir d'agir. Enfin, développer les actions culturelles, c'est générer de l'échange entre les personnes, mélanger les générations, créer du lien, de la mixité sociale et du mieux vivre-ensemble*⁽¹⁴⁾ ».

Cette démarche de recourir au lien social, d'aller à la rencontre de l'utilisateur et de lui donner une place dans le projet peut prendre une autre forme que des ateliers participatifs. Sortir de l'atelier affirme l'envie de travailler avec d'autres et de se servir de ce lien, de ce partage pour mieux construire un projet.

Aller à la rencontre

Certains designers vont d'eux même aller à la rencontre des autres et se laisse guider au fil des rencontres et des opportunités pour faire place à des projets. Il ne s'agit pas toujours de créer du contenu avec les autres mais aussi de créer du contenu à partir du contact avec l'autre. Aller à la rencontre, interviewer, se mêler, enquêter, cette démarche journalistique est le b.a.-ba du documentaire.

On peut citer Florence Aubenat, journaliste, qui s'est inscrite à pôle emploi et qui

a partagé le quotidien d'une femme de ménage dans la banlieue de Caen pendant huit mois dans le but de comprendre ce qu'était réellement "la crise" au sein des milieux précaires. Cette expérience de mise en situation sous anonymat donnera son roman *Le quai de Ouistreham* en 2009⁽¹⁵⁾. À ce sujet elle déclare, « *C'est leur vie que j'avais envie de raconter, pas la mienne. Je crois que les journalistes sont plus utiles quand ils rendent les autres visibles mais restent invisibles eux-mêmes dans leur travail*⁽¹⁶⁾ ».

Cette démarche documentaire s'étend au domaine du design et certains designers adoptent cette position d'enquêteur, ce qui leur permet une proximité et une meilleure compréhension du contenu qu'ils vont produire. Quel meilleur moyen quand on veut parler de quelque chose que d'aller à la rencontre des personnes concernées afin d'être au plus proche du sujet traité.

C'est le cas de *163km²*, qui est un projet collectif associant Astrid de la Chapelle, plasticienne, Sarah Garcin, designeuse et Pauline Briand, spécialiste en biodiversité, datant de 2019. Il s'agit d'une exploration de l'Île de Pâques à travers ses plantes invasives sous forme d'un site web. Le visiteur peut alors explorer le site en cliquant sur divers croquis, dessins, photographies, vidéos et documents qui génèrent de manière aléatoire une autre page créant ainsi une infinité de récits liés par ce territoire. Le point initial de ce projet fut le voyage d'Astrid de la Chapelle sur cette île quelques années plus tôt et la volonté de parler de ce lieu en y incluant ses spécificités territoriales et les paroles de ses habitants, la communauté des rapanuis.

(15) Florence AUBENAS, *Le quai de Ouistreham*, Points, 2009

(16) Extrait d'une discussion en ligne sur le site de Libération



Il semble essentiel d'inclure la parole de la communauté des rapanuis, non seulement par égard pour les habitants mais également pour la justesse du récit. Leur exclusion mènerait à un projet incomplet car dépourvu des acteurs majeurs de ce territoire. Ainsi, on peut découvrir sur la plateforme des extraits de textes qui nous mènent à six récits différents sur le territoire de l'Île de Pâques, les coutumes et usages de ses habitants, sa biodiversité et ses ressources.

Alors, le cœur du projet se concentre d'avantage sur le contact et le partage de récits que sur l'objet fini en lui même. Partir à la rencontre de l'autre est une expérience à part entière, qui apporte une dimension humaine à la réalisation du projet et qui en change sa perception et sa profondeur pour le lecteur. C'est ce qu'explique Gaspard d'Allens, auteur du livre *Les Néo-paysans*, qui a sillonné la France à la recherche des paysans de demain afin de les interroger sur leurs métiers et quotidiens. *«L'écriture est seconde. Première est la rencontre. Celle qui interroge, bouscule et pousse à l'action. Les paysannes et paysans qui nous ont accueillis nous ont marqués bien au-delà de l'enquête. (...) Le plaisir de se fondre dans la vie des autres et non de la capter derrière un écran⁽¹⁷⁾»*. Effectivement, mener une enquête sur un groupe, un territoire, ou autre derrière son écran, sans avoir d'idées de ce qui se passe réellement sur le terrain paraît avoir peu d'intérêt que ce soit pour l'auteur ou le lecteur.

Il n'est pas non plus nécessaire d'avoir un statut de journaliste pour justifier l'envie de rencontre et du contact avec d'autres. La seule volonté de vouloir parler de manière juste d'un sujet, de raconter l'histoire de personnes réelles et de les

(17) Gaspard D'ALLENS, Lucile LECLAIR, *Les Néo-paysans*, Seuil, 2016

retranscrire en y montrant l'implication et l'expérience dont il a été question paraît suffisante à ce travail d'enquête et de terrain.

« Lorsque les méthodes participatives donnent du temps et de la place aux récits et aux expériences des uns et des autres, le design social révèle les histoires oubliées, ignorées, méprisées. Il dévoile et crée des liens entre les histoires et les expériences de ces personnes et leur donne un sens collectif.⁽¹⁸⁾ »

C'est d'ailleurs ce que revendiquent les Éditions Binks, maison d'édition indépendante fondée par Alexis Noble en 2018. Une partie de leurs publications est d'ordre social, présentés généralement comme des reportages graphiques, notamment 7/7, projet éditorial sous forme d'enquête sur les livreurs à vélo. On y retrouve des témoignages, anecdotes et photographies des livreurs qui nous dévoilent leurs quotidiens et les côtés cachés de leurs métiers. On retrouve le même procédé pour le projet *Mon voyage* qui retrace le parcours de Souleyman, migrant malien qui est arrivé en France en 2016. Alexis Noble, m'explique sa démarche lors de notre entretien⁽¹⁹⁾.

« J'ai eu une formation en graphisme où j'ai découvert la micro-édition. Je me suis aperçu qu'avec une simple imprimante laser et des agrafes, on pouvait fabriquer et diffuser des objets éditoriaux soi-même, donc avec peu de moyens. Il y avait des gens, dans mon entourage, qui avaient des récits de vie qui n'étaient pas ou peu documentés et j'avais la possibilité de mettre mes savoir-faire en design au service de personnes qui n'avaient pas l'occasion d'être entendues. Je voulais donner la parole à ceux qui n'ont pas de voix.

Je travaille avec des gens avec qui j'ai déjà un lien. J'essaie de créer un espace de parole libre et d'avoir une approche personnelle, de briser le côté

(18) Yaprak HAMARAT, « Le design social, est-ce un champignon Le concept d'agencement polyphonique d'Anna Lowenhaupt Tsing pour penser la transition écologique par le design », *Sciences du Design*, n°14, 2021, p.31 à 41, [En ligne]

(19) Extrait de l'entretien réalisé en Novembre 2022, à Paris.



froid que peut avoir le documentaire, l'interview journalistique classique. Et je laisse les personnes me raconter leurs histoires sans orienter la discussion. Je veux les mettre à l'aise et qu'ils se sentent acteurs du projet. Par exemple, pour le projet Mon voyage ou même La sortie c'est sûr, [enquête et correspondance avec un détenu de la prison de Bois-d'Arcy, Yvelines] toutes les discussions se sont faites autour de repas. Le fait de pouvoir partager autre chose et de créer un moment convivial et encore une fois l'aspect distant de l'interview est important pour moi. Je ne prends pas de notes sur le moment pour éviter le côté "déposition au commissariat" aussi.

Mon but, c'est qu'on soit co-auteurs, pour que la personne interrogée puisse s'approprier l'objet éditorial comme le sien. En ce qui concerne la diffusion du projet, je fais généralement moitié-moitié. Je distribue une partie des éditions de mon côté via le site internet des Éditions Binks puis l'autre partie est distribuée par la personne collaboratrice, dans son cercle. Parce que je trouve ça important qu'elle soit inclus jusqu'au bout du processus et qu'elle puisse partager l'objet de cette expérience elle-même ».

On peut alors voir la rencontre qui se produit lors d'un travail documentaire comme une collaboration. Et elles sont toujours le fruit d'échanges, d'histoire, de savoir-faire, de moments. C'est tout ce processus qui a été documenté lors de la collaboration entre Amélie Pichard et Emma Bruschi.

*Collaboration et échange
de savoir-faire*

Amélie Pichard est une designeuse qui a lancé sa marque éponyme de sacs, chaussures et objets d'intérieur en 2012. Sa démarche, singulière pour le monde de la mode dont elle fait partie, est pourtant actuelle : « *I am not fashion, I am passion. Chaque produit Amélie Pichard est fabriqué par des artisans qui s'efforcent de préserver un*

Revaloriser le lien social → travailler ensemble → aller à la rencontre → collaborations et échange de savoir-faire

*savoir-faire millénaire menacé de disparition, à travers le monde. (...) Notre choix de ne pas viser une croissance rapide n'est pas dû à un manque d'ambition, mais c'est une décision consciente. Nous voulons trouver un moyen de rester humble et agile, adopter des pratiques qui minimisent notre empreinte environnementale tout en maximisant notre impact social. Nous voulons être en mesure de prendre le temps de réfléchir, de créer et de nous engager au lieu de nous concentrer sur la réalisation de bénéfices en toute simplicité⁽²⁰⁾ ». Elle a notamment lancé une gamme de produits sous le nom d'O.V.N.I, *Objet Valorisé Naturel ou Innovant*⁽²¹⁾. Le premier objet de cette gamme est un sac 100% vegan, sans plastique, fabriqué à partir d'une feuille géante issue d'une plante brésilienne. Traitée avec des huiles végétales, la feuille est ensuite utilisée pour la fabrication du sac, produit en très petites quantités. On retrouve également trois modèles de sacs faits en collaboration avec l'artiste Emma Bruschi.*

Emma Bruschi, quant à elle, est une artiste travaillant entre Genève, Paris et Marseille et originaire de Haute-Savoie. Elle explique les grandes lignes de son travail : *« Les matières premières, l'artisanat, les savoir-faire, la transmission et l'expérimentation sont au cœur de mon travail, pour cela j'utilise le territoire comme matière première en m'inspirant des lieux qui me sont personnels. Une certaine nostalgie, calme et lenteur se dégage de mes collections. Je m'inspire pour créer mes pièces vestimentaires du milieu rural et agricole, du vestiaire ouvrier, de la faune et la flore et de tous les savoir-faire qui en découle. Mon objectif est de cultiver la terre et travailler avec mes propres matières : allier un travail d'agricultrice et de designer⁽²²⁾ ».*

En effet, l'influence du monde rural et des savoir-faire locaux est très présent dans

⁽²⁰⁾ D'après le site internet de la designeuse, [En ligne]

⁽²¹⁾ O.V.N.I a pour but de promouvoir des matériaux naturels, innovants ou issus de la revalorisation de déchets. L'origine du projet vient de l'envie de la designeuse de trouver une alternative vegan au cuir, sans utiliser de plastique, matériau polluant.

son travail. On le voit notamment dans sa collection de vêtements *Almanach* où les mannequins sont mis en scène à l'extérieur, dans un champ de colza, de blé ou encore dans une étable. Cette collection se base sur les savoir-faire domestiques ruraux transmis de génération en génération. On y trouve pantalons, vestes et chemisiers faits de paille brodée ou tricotée, de tissus illustrés mais aussi de cuirs fabriqués à partir de fermentation bactériologique. Pour rendre hommage à ces gestes ancestraux, à ces travaux et à leurs saisons, elle a collaboré avec un forgeron, un vannier, un souffleur de verre et une fileuse afin de "façonner" collectivement ces vêtements. Elle explique apprécier la dimension humaine du projet et la possibilité de mettre un visage sur ces hommes et ces femmes pour mieux les représenter.

La collaboration entre ces deux femmes s'aligne sur leurs valeurs communes et leur envie de voir et de faire les choses à une échelle humaine. Cette collaboration, faite de quatre mains et d'échanges « *prouve qu'il existe des techniques ancestrales qu'il fait bon de réhabiliter du passé, qui ont fait leurs preuves depuis des millénaires tout autant écologiques et locales, qu'il est beau de les remettre sous la lumière*⁽²³⁾ » explique Amélie Pichard.

On découvre les coulisses de cette rencontre en images, « *du champ au sac* » où l'on voit la récolte des matériaux utilisés, la broderie faite par l'artiste et tout le processus de fabrication des produits. Il en va de même pour chaque objet de la gamme (bols, bougeoirs, sacs, couronnes, etc), à chaque fois, le client découvre les coulisses de la fabrication, les images de l'atelier, les visages et les gestes des artisans qui travaillent avec la designeuse.

(22) D'après le site internet de l'artiste, [En ligne]

(23) Extrait du compte Instagram @ameliepichard, [En ligne]

Toutes les étapes du processus sont réfléchies, ainsi on découvre le savoir-faire rural et agricole de Emma Bruschi à travers trois modèles de sac fabriqués de paille, de laine et de papyrus brodés sur des toiles de lin, tous les matériaux étant locaux. « *La paille provient d'un producteur de paille de seigle en Saône-et-Loire. Emma Bruschi vient de planter sa propre récolte en Haute-Savoie qu'elle pourra utiliser pour nos productions du mois d'août. La laine filée à la main provient de Colette, retraitée de Haute-Savoie, qui file au rouet les surplus que continuent de lui déposer les agriculteurs voisins après les tontes saisonnières des moutons du coin. Le papyrus qu'Emma a expérimenté pendant le confinement, pousse dans le jardin de ses parents à Marseille. Elle le cueille et le fait sécher. Emma a brodé toutes les pièces elle-même selon la technique du Luneville, avec un crochet et une aiguille*⁽²⁴⁾ ».

Chaque pièce de cette collection est le mélange d'une rencontre, de savoir-faire, de matériaux locaux et d'un échange social et humain. Le témoignage de pratiques, de techniques de fabrication artisanales présentes dans le travail des deux designers est le point commun de leurs revendications et de leurs engagements. De plus, le fait d'accéder à la documentation de la fabrication d'un objet, de la récolte, à la broderie crée une proximité. Cela met en avant les atouts de l'objet et lui donne un côté plus précieux, plus personnel du fait de connaître son histoire et son évolution. On y voit précisément le mélange des deux univers créatifs et l'échelle humaine du projet. La place de l'individu et l'attention aux objets qu'elles façonnent sont des aspects que l'on retrouve dans chacune des créations d'Amélie Pichard faites en collaboration.

(24) Extrait du compte Instagram @ameliepichard, [En ligne]



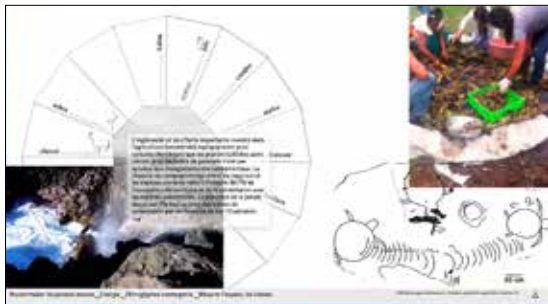
Ce travail, en plus de mettre en valeur le contact humain et la rencontre permet l'utilisation de techniques artisanales locales. Elles font écho aux origines rurales des designeuses, qui ont l'opportunité de collaborer avec des artisans locaux de Haute-Savoie et de véritablement s'ancrer dans ce territoire et ses traditions en intégrant cette dimension à leurs travaux respectifs. Revaloriser les productions locales favorise le circuit-court des produits mais bénéficie également aux savoir-faire régionaux. En effet, les zones rurales sont souvent laissées pour compte lorsqu'il s'agit de design.

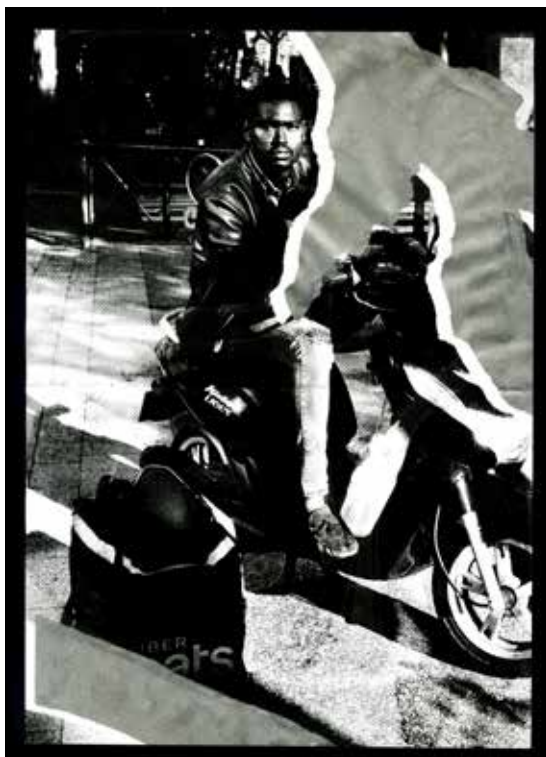
La lucarne de Chabot, Ne Rougissez Pas!



29 *Comment faire autrement?* 















Proximité et mobilisation

S'ancrer dans le territoire

S'ancrer dans un territoire, ses usages, ses besoins et ses savoir-faire est une démarche mise en place par l'école des Arts Décoratifs de Paris qui a ouvert un post-diplôme *Design des mondes ruraux* à Nontron en Dordogne, en 2021.

Le but de ce programme est d'utiliser le design afin de répondre aux problématiques des territoires ruraux et en allant à la rencontre des acteurs de terrain. En immersion, les étudiants répondent aux projets des collectivités, associations ou institutions qui les confrontent à des problématiques et enjeux concrets.

« Un projet de design territorial implique la mise en place d'outils favorisant la participation citoyenne dans toute sa palette, de la simple consultation à la coconception, et vise à "améliorer l'habitabilité des territoires et à redonner le pouvoir d'agir aux populations". [...] Il s'agit d'un "design des politiques publiques qui mobilise des méthodes issues des sciences humaines et sociales, du design de services et de l'innovation sociale" à l'échelle territoriale⁽²⁵⁾ ».

La recherche, l'expérimentation et l'innovation sont fortement encouragées afin de répondre au mieux aux sujets prioritaires pour le territoire. Menés sous forme de partenariats, les étudiants tissent alors une relation avec les structures locales, accompagnés par une professeure de l'ENSAD ainsi que des spécialistes invités (géographe, sociologue, etc.). L'objectif est également de « *sensibiliser les acteurs des mondes ruraux aux pratiques de design⁽²⁶⁾* ».

Cette initiative du directeur de l'ENSAD, Emmanuel Tibloux, démontre un intérêt des jeunes générations au monde rural et ses enjeux. « *Ce programme attire des jeunes*

(25) Samuel HURON, Marion JOLIVET-DUVAL, Stéphane SAFIN, « Design territorial, représentations spatiales et participation citoyenne : revue de cas et analyse d'outils », *Sciences du Design*, n°14, 2021, p.55 à 75, [En ligne]

(26) D'après le site internet de l'ENSAD, [En ligne]

gens pour qui la campagne est un enjeu, qui considèrent que c'est à la campagne que nos modes de vie doivent se réinventer. Les profils que l'on attire ce sont des profils qui veulent s'engager vers des expérimentations, d'autres façons de vivre, d'habiter la terre, d'utiliser les ressources. Une transformation, une transition, qui passe nécessairement par ces petites échelles, par les circuits courts. Cette conscience que la terre où l'on vit est la terre dont on vit. Cette conscience qu'on doit avoir que le lieu est la même chose que la ressource, et cette conscience-là, vous l'avez bien plus fortement à la campagne qu'à la ville⁽²⁷⁾ ».

L'approche locale et concrète permet aux participants de répondre à des problématiques ancrées dans le réel et spécialement pensé pour le territoire, les trois principaux projets de la première session étaient alors "Vivre son adolescence en milieu rural", "Améliorer le soin et l'accompagnement des personnes âgées en milieu rural" et "Que peut l'économie sociale et solidaire pour les professionnels des métiers d'art en milieu rural?"⁽²⁸⁾.

En effet, la ville étant le lieu d'existence du design, les territoires ruraux sont délaissés alors que de nombreuses problématiques sociales restent à résoudre. Comme nous l'avons évoqué déjà, le design est un outil qui a la possibilité de répondre à nombreuses de ces problématiques et qui est vecteur d'innovation et d'inclusion, s'il est bien utilisé. Placer l'utilisateur au centre des questionnements et prendre en compte l'histoire et les ressources de la zone en question semblent être au cœur de cette approche. Les campagnes sont encore inexplorées lorsqu'il s'agit d'y implanter et développer des nouveaux concepts permettant de dynamiser le lieu. Ce qui par extension, apporte une activité et une

(27) Florence JAILLET, « Dordogne : le design a un rôle majeur à jouer en milieu rural », Airzen, 2022, [En ligne]

(28) D'après le site internet de l'ENSAD Nontron, [En ligne]

énergie nouvelle aux modes de vie des habitants. Il ne s'agit pas de renouveler ou transformer les territoires mais plutôt de les valoriser.

L'un des participants de la promotion 2022/2023 est le designer Simon Geneste. Diplômé de l'ENSCI les Ateliers, il questionne le rôle du designer en milieu rural. Durant sept mois, il a traversé les campagnes de France à la rencontre d'artisans, musiciens, collégiens et agriculteurs afin de proposer ses services. Douze collaborations sont nées de cette expédition intitulée *Exploration de la diagonale du vide*. Une démarche qu'il compare à « *un Tour de France des compagnons, version non pas chef d'œuvre, mais version école de la vie, d'un apprentissage spontané au gré des rencontres*⁽²⁹⁾ ». Travaillant entre Nantes, Limoges et Châteauroux, les collaborations et projets collectifs sont au cœur de sa pratique.

Ainsi, on retrouve la thématique des zones rurales dans chacun de ses projets, et l'importance de ce milieu et de ses usages pour le designer. Simon Geneste met en place une collaboration avec des artisans souffleurs de verre et des artisans vanniers afin de concevoir des vases, verres et autres vaisselles soufflées dans des paniers, le verre épousant alors les formes du moule en osier. La vaisselle, fruit de cette rencontre devient le témoin des traditions et des savoir-faire régionaux.

Partout où il se rend, Simon Geneste utilise les usages du lieu afin que les productions qui découlent de ses rencontres et partenariats soient le reflet de l'unicité du milieu qui l'accueille. Pour le festival de la Boulette, événement organisé par l'association Le Non-lieu à Roubaix, qui

(29) D'après le site internet du designer, [En ligne]

décline la boulette sous toutes ces formes (gastronomique, théâtrale, design) il est chargé de la direction artistique. Il réalise des assiettes destinées aux participants en collaboration avec des artisans, fait tisser la mascotte du festival par des vanniers du coin et réutilise et détourne certains objets de l'usine désaffectée qui accueille le festival. Faire avec ce qui l'entoure, enrichir le projet de ce qui constitue son environnement et faire participer les acteurs locaux assure la mobilisation, l'intégration de tous et l'authenticité du résultat final.

Il a également participé à la résidence d'été de Fotokino, institution culturelle située à Marseille, où il a eu l'occasion de poursuivre son travail sur les colombins initié lors du laboratoire de recherche CCE, *Céramique Comme Expérience*, à l'ENSA Limoges. Mais en y intégrant un produit local, le savon de Marseille. Accompagné de la designeuse Inès Bressand, le projet en collaboration avec La Savonnerie du Midi aux Aygalades (15^e arr. de Marseille) propose une nouvelle approche, un regard neuf sur ce produit issu d'un savoir-faire traditionnel sous forme d'une exposition à l'espace de Fotokino.

S'ancre dans un territoire offre la possibilité au designer de s'imprégner de ses pratiques et coutumes et de répondre plus justement aux problématiques liées au territoire en question. Pouvoir ajuster sa pratique en fonction du milieu dans lequel on se trouve permet de rendre hommage, de témoigner de l'importance et de l'individualité d'un lieu et de son histoire. Que cela passe par l'utilisation des savoir-faire régionaux ou bien par l'inclusion des habitants, qui deviennent alors acteurs de leur habitat et de son évolution. Être témoin de

ces traditions et les mettre en lumière leur offrent l'opportunité de s'inscrire dans le temps, de ne pas être oubliées ou invisibilisées, et ainsi de les faire perdurer.

Témoignage d'une pratique

Certaines pratiques et savoir-faire anciens sont délaissés ce qui entraîne parfois leurs pertes. Les revaloriser et les révéler auprès d'un nouveau public sont une nécessité pour assurer leur pérennité.

Créée en 2020 par la designeuse Clémentine Berry, *Tools* est une publication annuelle « *qui s'attache à valoriser et décrypter les techniques et savoir-faire de fabrication dans l'art, le design, l'architecture d'intérieur, l'industrie ou encore l'artisanat*⁽³⁰⁾ ». Chaque numéro traite d'une technique de fabrication, ce qui permet d'avoir un large aperçu de celle-ci. En plus de références d'objets, *Tools* magazine propose aussi des interviews de personnes faisant partie du corps de métier concerné. L'ambition du magazine est de livrer « *un état des lieux du design, d'hier et d'aujourd'hui, de l'histoire à la transmission des techniques, en accordant une grande attention à ceux et celles qui fabriquent ces objets culte de notre quotidien, et qui véhiculent les histoires à l'origine de notre imaginaire commun*⁽³¹⁾ ».

Le lecteur découvre la fabrication des objets qui l'entourent, des objets du quotidien comme un panier ou encore une chaise. Le magazine *Tools* met en lumière le travail et le savoir-faire que ces objets représentent. Les reportages en usines et les interviews permettent également de mettre des visages sur ces objets, en les rendant plus réels et accentuant l'aspect humain. Les planches de dessins techniques nous plongent dans l'univers du corps de métier mis en avant, en l'occurrence pour le numéro deux, le métier de

(30) D'après le site internet du magazine, [En ligne]

(31) *Idem.*, [En ligne]

tisseur. En tant que lecteur, nous découvrons les facettes techniques de la fabrication, ce qui donne une valeur ajoutée à l'objet due au temps et à la technicité de la confection.

On retrouve cette même idée dans les *Collections Typologie* ou encore *MacGuffin Magazine* qui, au lieu de mettre en lumière un corps de métier, se concentre sur un objet et ses différentes formes au fil des années. Chaque numéro est donc consacré à un objet banal tel que le tapis, le pantalon ou encore la bouteille en verre. On y découvre son processus de fabrication, son histoire, ses variantes esthétiques, son univers, le tout accompagné des paroles, entretiens et reportages en usines de spécialistes et passionnés. Il s'agit finalement « *d'une ressource indispensable pour tous ceux qui veulent des informations sur les coulisses de la vie des choses*⁽³²⁾ ».

L'ordinaire de l'objet n'enlève en rien sa complexité et son histoire. Ce qui est intéressant c'est de pouvoir voir et comprendre comment est fabriqué un objet, d'autant plus un objet familier que le lecteur peut trouver autour de lui lors de sa lecture, ce qui concrétise les savoir-faire utilisés pour sa fabrication. Par extension cela met en valeur les gestes et les personnes qui fabriquent ces objets.

Humaniser une pratique et les objets qui en découlent, en dévoilant la réalité de ceux qui y prennent part affiche une nouvelle vision de cette dernière. Il s'agit finalement d'accorder un espace de visibilité afin qu'elles puissent être exposées à un nouveau public. C'est ce qu'effectue le magazine *Regain*, un journal de campagne qui célèbre *"le progrès agricole, la nouvelle génération pay-*

(32) D'après le site internet du magazine, [En ligne]



(33) Richard SENNET, *Ce que sait la main, La culture de l'artisanat*, Albin Michel, 2022

sanne, les métiers de la ferme, la vie animale, les balades en campagne et les feux de cheminée”.

Le procédé du magazine est d'aller à la rencontre des personnes du métier, de faire des reportages papiers et numériques sur leurs pratiques et de proposer une vision nouvelle et dépoussiérée de l'agriculture. Les enquêtes du magazine s'appuient sur des supports graphiques tels que la photographie et la vidéo pour illustrer leurs propos. Ainsi sur leur Instagram, on retrouve des vidéos de présentation de certaines fermes, décrivant leurs démarches et leurs visions du travail rural.

Ils mettent en lumière des visages, des personnalités avant tout, sans mettre de côté de l'approche du sujet traité. Au contraire, pouvoir rencontrer les gens derrière ces modes de pensées et de faire, humanise et sert la cause de ces acteurs. Témoigner de leurs pratiques en décalage avec le système d'agriculture intensive appuie leurs revendications et montre un soutien pour cette nouvelle vision du métier d'agriculteur.

« Matériellement, les hommes sont les créateurs qualifiés d'un lieu qu'ils habitent dans le monde⁽³³⁾. »
Richard Sennet

*Dénoncer, revendiquer,
soutenir*

Le fait de s'ancrer dans le territoire comme nous l'avons vu, permet de s'imprégner des problématiques locales et de les mettre en lumière. Le designer peut avoir un rôle important en tant qu'acteur social dont le but est de résoudre des problèmes d'ordre sociétal. Il peut alors annoncer ces problèmes, les dénoncer et soutenir les populations touchées. Victor Papanek explique, *« Le rôle du designer peut être autre : attirer l'attention des fabricants,*

Proximité et mobilisation → *s'ancrer dans le territoire* → *témoignage d'une pratique* → *dénoncer, revendiquer, soutenir*

des agents du gouvernement, etc., sur les besoins réels des gens. Le designer n'est alors logiquement rien de plus (et rien de moins) qu'un outil mis entre les mains du peuple⁽³⁴⁾ ».

Dénoncer des problématiques sociétales à travers le design, c'est la ligne directrice de la société d'intérêt communautaire, *Climavore*⁽³⁵⁾, qui se concentre sur nos habitudes alimentaires et aux alternatives à notre consommation et production qui seraient davantage en adéquation à la crise environnementale et aux changements qu'elle provoque. C'est sous l'impulsion du duo britannique Cooking Sections composé de Daniel Fernández Pascual et Alon Schwabe que cette organisation voit le jour.

En 2020, Cooking Sections dévoile son projet intitulé *Salmon : A Red Herring* (*Saumon : un hareng rouge*), sous l'étiquette *Climavore*. Le point de départ de ce projet est la couleur du saumon qui finit dans nos assiettes. « *Le saumon est la couleur d'un poisson sauvage qui n'est ni sauvage, ni poisson, ni même saumon*⁽³⁶⁾ ». Il questionne alors notre perception des couleurs que nous considérons comme appartenants à un environnement naturel. Ce projet a abouti à une exposition au musée du Tate Britain à Londres, ainsi qu'à une édition qui est une continuité sur notre perception de la couleur et comment elle nous trompe et change notre vision des choses. Les pages ont la couleur des onze teintes de "saumon" différentes représentant le spectre de la "normalité" de la chair du saumon.

En réalité, la chair du saumon devrait être grise⁽³⁷⁾. Nous savons maintenant que la couleur actuelle du saumon, celle que l'on retrouve dans les supermarchés et dans

⁽³⁴⁾ Victor PAPANEK, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, Les presses du réel, Collection Design / Théories, 2021, p.154

⁽³⁵⁾ Climavore répond à de multiples projets commandités par des institutions culturelles ou bien auto-initiés en collaborant avec des experts en écologie, en biologie marine, en nutrition ou encore en agronomie.

⁽³⁶⁾ Traduit d'après le site internet de Climavore, [En ligne]



nos assiettes est artificielle. Elle provient d'un colorant alimentaire injecté aux poissons pêchés alors qu'ils sont stockés dans des entrepôts avant d'être livrés. Cette pratique est désormais adoptée par l'industrie alimentaire pour se conformer aux attentes des consommateurs.

Les impacts de ce projet sont immédiats, car le duo d'artistes a convaincu le Tate Britain de retirer de ses menus de cafés et restaurants, les plats contenant du saumon d'élevage. Ce changement s'aligne et prolonge le message porté par Cooking Sections puisque les plats de saumon d'élevage ont été remplacés par des plats respectueux de l'environnement, utilisant des cultures aquatiques régénératrices comme les bivalves ou encore des algues qui ont la capacité de nettoyer et d'oxygéner l'eau. La traçabilité des aliments est également mieux assurée, et des collaborations avec des producteurs régionaux créées.

Ce projet est une manière d'évoquer et de dévoiler sur cette problématique via le réseau du musée qui touche un large public, mais également d'inclure les visiteurs dans cette lutte qui ne consomment donc pas de saumon au restaurant du musée. L'édition aux différentes teintes est un moyen de dénoncer notre perception et notre attente du monde naturel de façon visuelle, ce qui illustre et renforce le texte qui détaille l'enquête des deux artistes. Cooking Sections dénonce alors une industrie et annonce ses revendications quant au sujet par le biais du design et des institutions culturelles.

Dans un autre registre, mais avec cette même idée de dénoncer et soutenir, le collectif Formes des luttes voit le jour suite aux mouvements des gilets jaunes en 2018

(37) Jean-Baptiste JACQUET,
Sur le front, La vérité sur le saumon, Documentaire, 2021

Proximité et mobilisation → s'ancrer dans le territoire → témoignage d'une pratique → dénoncer, revendiquer, soutenir

et se définit comme des « *travailleuses et travailleurs de l'image en lutte graphique* ». Composé d'une centaine d'artistes, graphistes et designers, le collectif soutient les différents mouvements sociaux et trouve sa place dans la rue. On trouve sur leur site internet, une collection d'affiches engagées et revendicatrices en lien avec les différents mouvements sociaux actuels. Chacun est libre de proposer une ou plusieurs affiches, et après vérification du collectif, elle est publiée sur le site pour être téléchargeable et utilisable comme support de manifestation ou autres, pour tous, gratuitement. Les thèmes abordés vont de la crise de l'hôpital public, à la réforme des retraites en passant par la précarité ou les violences policières.

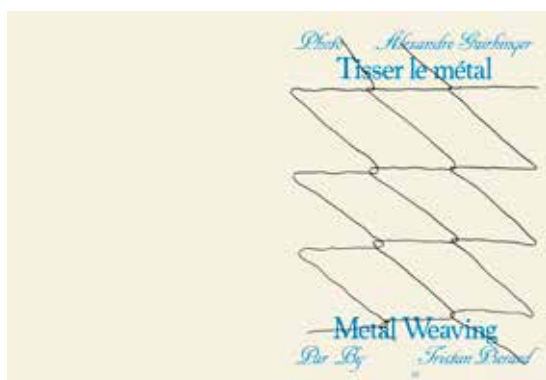
Cette initiative citoyenne apporte son soutien aux différents mouvements sociaux et donne accès à des pancartes et affiches aux manifestants pour assurer la communication du message et ses revendications. Formes de luttes intervient et prend part dans les revendications sociales de manière plus traditionnelle c'est-à-dire dans les manifestations, dont la communication et le design ont toujours fait partie.

Entre Climavore et Formes des luttes, ainsi que plein d'autres, la façon de faire est différente mais l'objectif est le même, dans les deux situations, le design soutient et appuie la portée d'un message. Il sert à revendiquer, dénoncer et/ou soutenir une problématique d'ordre sociétal.















Salmon: A Red Herring, Climavore, Cooking Sections















FORMES DES LUTTES

FORMES DES LUTTES

IMAGES KIMMO SOLIDARITÉS IMAGES PRÉCARIÉTÉS IMAGES HÔPITAL IMAGES LIBERTÉ GLOBALE IMAGES CONFINEMENT IMAGES RETRAITES

| | | | | |
|--|--|---|---|---|
|  <p>Maxime Tébourciaux</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>Maxime Tébourciaux</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>Maxime Tébourciaux</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>w/rapinemo</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>Caroline Serino</p> <p>TELECHARGER</p> |
|  <p>Si la Fabrique de la misère devient SYSTEMIQUE, URGE</p> |  <p>PSA</p> |  <p>TOUT TRAVAIL MERITE RESPECT</p> <p>AL CARRERE DE LA GAZARRE NUNO NUNO</p> <p>Clovisse Chouette</p> |  <p>L'ARGENT EST UN SOUCI, LE POUVOIR EST UN SOUCI, AIRONS</p> |  <p>CEUX QUI COMPTENT</p> |

FORMES DES LUTTES

IMAGES KIMMO SOLIDARITÉS IMAGES PRÉCARIÉTÉS IMAGES HÔPITAL IMAGES LIBERTÉ GLOBALE IMAGES CONFINEMENT IMAGES RETRAITES

| | | | | |
|---|---|--|---|--|
|  <p>LA GRÈVE</p> <p>Anne/Facile Gallacchini</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>MOURIR A POINT CUIT OU SAIGNANT</p> <p>Anonyme</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>GRÈVE: LA LUTTE POUR NOS FUTURS DE JOUE MAINTENANT!</p> <p>Ariel Martin Pérez</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>battre le pavé pour les plus battre en retraite</p> <p>Arja Paantheodora</p> <p>TELECHARGER</p> |  <p>HALTE! AUX VIOLENCES POLICIÈRES</p> <p>Arnaud Aubry</p> <p>TELECHARGER</p> |
|  <p>OLIGARCHIE HOLY GACHIS AU LIT GACHIS LE GACHIS AU LIT ARCHIGACHIS</p> |  <p>ART EN</p> |  <p>MOS JIZ COZIZ BLACK BLOCK</p> |  <p>CARRIÈRE EN</p> |  <p>RETRAITES RETRAITES RETRAITES RETRAITES</p> |

61 Comment faire autrement? 



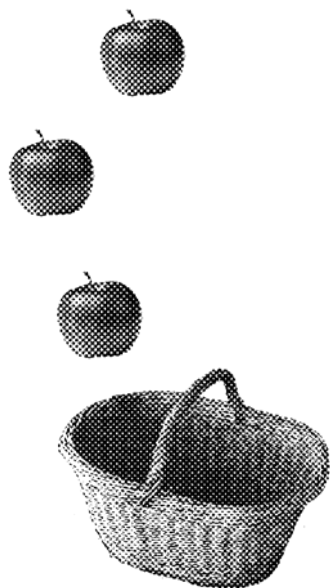
Conclusion

Nous avons vu que le design peut être un réel vecteur de lien social, d'inclusion et de revalorisation de récits et d'usages. Je me suis intéressée, dans ce mémoire, au lien social et à l'inclusion des différents acteurs dans le processus de création d'un projet, mais il y a tant d'autres manières d'agir à sa façon face à cette crise que nous vivons. Par exemple, le design didactique qui a pour but de vulgariser, d'aider à la compréhension d'un public et de servir de support éducatif me semble également appartenir à une des nombreuses réponses à proposer.

La crise environnementale est une crise aux multiples facettes, économique, écologique, sociale. La revalorisation du lien social et l'intégration prennent une grande place dans ma proposition car ils constituent, selon moi, la base de toute chose. Aller au contact de l'autre, créer des relations de confiance, sortir de son atelier et se confronter à la réalité du monde me semblent nécessaires pour sortir du système individualiste et insensible mis en place. Le design n'est peut-être pas la réponse à tous les problèmes du monde, cependant en tant que designer, il nous est possible de changer notre façon de faire, notre façon d'interagir et de construire un projet. Même si cela ne constitue qu'une modeste réponse à une problématique qui nous dépasse.

Faire appel à des artisans, faire témoignage de pratiques et savoir-faire oubliés, s'inscrire dans un territoire et ses coutumes, aller à la rencontre de l'autre et lui donner un espace pour qu'il puisse s'exprimer librement, participer aux circuits courts, revaloriser l'échange et l'inclusion, et toutes les démarches évoquées précédem-

ment me semble être une manière de répondre, d'objecter et d'agir face à cette crise. Même si toute intention trouve son équilibre dans un ensemble d'éléments et de critères, le fait est que malgré tout, un basculement des mœurs est concevable et réalisable dans la mesure où chacun s'investisse et façonne sa méthode en fonction des problématiques actuelles.



Bibliographie
Sitographie
Filmographie

- Ouvrages*
- Braungart Michael, McDonough William, *Cradle to cradle, créer et recycler à l'infini*, Alternatives, Collection Manifestô, 2011
- Brunette Edith, Lemieux François, *Aller à, faire avec, passer pareil*, Galerie Leonard & bina ellen, 2021
- Calame Victor, *Faire partagé*, mémoire de DNSEP, ÉSAD Valence, 2020
- Clarke Alison, Klein Amelie, Kries Mateo, *Victor Papanek : the politics of design*, Vitra Design Museum, 2018
- Coles Alex, Rossi Catharine, *EP Vol. 3 - Post-Craft*, Sternberg Press, 2022
- D'allens Gaspard, Leclair Lucile, *Les Néo-paysans*, Seuil, Collection Reporterre, 2016
- Flusser Vilèm, *Petite philosophie du design*, Circé, 2002
- Huyghe Pierre-Damien, *Faire place : remarques sur la qualité d'une certaine pauvreté moderne*, Éditions Mix, 2006
- Makhlouf Melina, *Aller voir*, mémoire de DNSEP, isdaT Toulouse, 2022
- Papanek Victor, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, Les presses du réel, Collection Design / Théories, 2021
- Sennet Richard, *Ce que sait la main, La culture de l'artisanat*, Albin Michel, Collection Essai Espaces Libres, 2022
- Articles de revue en ligne*
- Catalano Catherine, « De Fil en soi. La culture au coeur des projets des centres sociaux », *Empan*, n°120, avril 2020, pages 58 à 59, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-empan-2020-4-page-58.htm?contenu=resume>, consulté en septembre 2022

Cusset Yves, « Les évolutions du lien social, un état des lieux », *Horizons stratégiques*, n°2, février 2006, pages 21 à 36, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-horizons-strategiques-2006-2-page-21.htm?contenu=article>, consulté en septembre 2022

Hamarat Yaprak, « Le design social, est-ce un champignon Le concept d'agencement polyphonique d'Anna Lowenhaupt Tsing pour penser la transition écologique par le design », *Sciences du Design*, n°14, février 2021, pages 31 à 41, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2021-2-page-31.htm?contenu=article>, consulté en novembre 2022

Huron Samuel, Jolivet-Duval Marion, Safin Stéphane, « Design territorial, représentations spatiales et participation citoyenne : revue de cas et analyse d'outils », *Sciences du Design*, n°14, février 2021, pages 55 à 75, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2021-2-page-55.htm?contenu=article>, consulté en novembre 2022

Jourdain Anne, « Ce que sait la main », *Sociologie*, Comptes rendus, 2011, [En ligne], <http://journals.openedition.org/sociologie/685>, consulté en décembre 2022

Mauger Gérard, Weber Louis, « Reportage en précarité », *Savoir/Agir*, n°12, février 2010, pages 61 à 70, [En ligne], août 2014, <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2010-2-page-61.htm>, consulté en octobre 2022

Melles Gavin, Paixão-Barradas Susana, « Développement durable : enjeux actuels », *Sciences du Design*, n° 9, janvier 2019, pages 17 à 23, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2019-1-page-17.htm?contenu=article>, consulté en novembre 2022

Articles en ligne

« Des designers entrent en campagne », Godfrain Marie, *Le Monde*, septembre 2021, https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2021/09/17/des-designers-entrent-en-campagne_6095063_4497319.html, consulté en octobre 2022

« Le rural est-il l'avenir du design ? (½) Pour une approche de la topophilie... », L'École de design Nantes Atlantique, *Demain la ville*, juillet 2021, <https://demainlaville.com/le-rural-est-il-lavenir-du-design-%C2%BD-pour-une-approche-de-la-topophilie/>, consulté en octobre 2022

« Dordogne : le design a un rôle majeur à jouer en milieu rural », Jaillet Florence, *Airzen*, août 2022, <https://www.airzen.fr/dordogne-le-design-a-un-role-majeur-a-jouer-en-milieu-rural/>, consulté en octobre 2022

« Vers un design graphique éco-responsable », Étapes, novembre 2022, <https://etapes.com/vers-un-design-graphique-eco-responsable/>, consulté en novembre 2022

« Les collectifs de lutte graphique issus de la contestation sociale », *gregoi.re*, janvier 2020, <https://www.gregoi.re/actualites/collectifs-lutte-graphique-contestation-sociale>, consulté en octobre 2022

« Antonin Faurel, artisan des petites (r) évolutions graphiques », Thiriet Stéphanie, *Étapes*, 2018, <https://etapes.com/antonin-faurel-artisan-des-petites-r-evolutions-graphiques/>, consulté en octobre 2022

« La médiatisation de l'enquête de Florence Aubenas : un cache-misère ? », Maler Henri, *Acrimed*, mars 2020, <https://www.acrimed.org/La-mediatisation-de-l-enquete-de-Florence-Aubenas-un->

cache-misere#xd_co_f=N2EwNmY1ZDgt-MWQ2MyooYjVklWE5MmEtOGVkMm-M1YjJkNmMx~, consulté en octobre 2022

Blogs

Bruschi Emma, <https://emmabruschi.fr/22306-2/>

Climavore, <https://www.climavore.org/seasons/salmon-a-red-herring/>

Collection Typologie, <https://www.collectionstypologie.com/>

Éditions Binks, <https://www.editionsbinks.fr/>

ENSAD Nontron, Post-master des mondes ruraux, <https://ensadnontron.cargo.site/Presentation>

Formes des luttes, <https://formes-desluttes.org/>

Fotokino, Simon Geneste et Inès Bressand en résidence à Marseille, <https://fotokino.org/agenda/simon-geneste-et-ines-bressand/>

Geneste Simon, <https://simongeneste.com/>

MacGuffin Magazine, <https://www.macguffinmagazine.com/>

Ne Rougissez Pas!, <http://nerougissezpas.fr/>

Pichard Amélie, <https://ameliepichard.com/fr/statement-1/>

Regain Magazine, <https://www.regain-magazine.com/>

Tools Magazine, <http://tools-magazine.org/fr/issues>

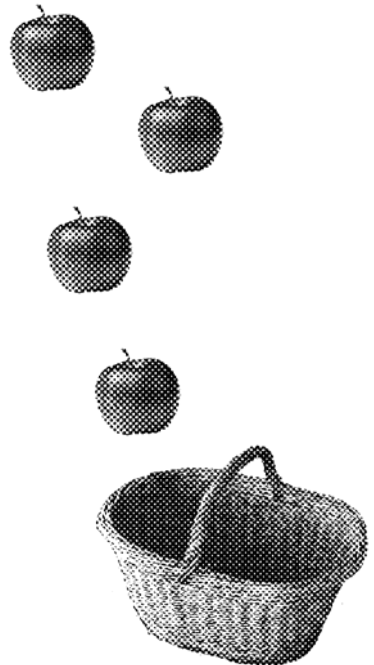


163km2, Briand Pauline, De la Chapelle Astrid, Garcin Sarah, <https://www.163km2.land/>

Documentaires

Dion Cyril, Laurent Mélanie, *Demain*, Move Movie, 2015

Jacquet Jean-Baptiste, *Sur le front, La vérité sur le saumon*, France 5, 2021



Remerciements



Merci à Alexis ♥ pour ses conseils et son soutien,
à Julia et à Béatrice.

Merci à mon papa pour avoir installé un atelier
de reliure à la maison et m'avoir aidé à
tout finir.





Mémoire de DNSEP Design Graphique

Typographies

Writer, Pangram *Pangram*
Editorial New, Pangram *Pangram*

Imprimé à l'ÉSAD Valence,
en 8 exemplaires
12/2022

Ninon Lorenzi

